



PAROLES DONNÉES PAROLES PERDUES ?

Alors que la crise sanitaire actuelle révèle les profondes inégalités sociales et de santé de nos sociétés, cette publication se fait l'écho du monde de la rue, depuis l'expérience des premiers concernés : des paroles recueillies pendant plusieurs années lors de discussions entre personnes sans abri, travailleurs sociaux, quidams, dans des lieux d'accueils bruxellois.

SORTIE EN LIBRAIRIES LE 8 JUIN 2020

maelström reEvolution Essais 14 € 276 pages

Les façons de nommer et de montrer le **mal-logement** sont multiples, plus souvent le fruit de clichés recyclés que d'une réelle écoute de ceux qui, les premiers, sont concernés par cette situation.

C'est ce que tente de faire l'ouvrage *Paroles données paroles perdues ?* qui assemble des **fragments d'espaces de paroles** entre personnes sans abri, travailleurs sociaux et quidams. Des réunions pour parler, en contrepoint de l'urgence, de l'appel à l'action. Un travail de sélection et de mise en forme de conversations, réalisé à partir des archives de ces réunions filmées pendant plusieurs années. Le livre donne à saisir ce qui précisément se joue au centre des interactions entre ces acteurs : des **enjeux identitaires, professionnels et politiques**.

L'originalité de l'ouvrage réside dans sa forme, inspirée de celle du glossaire, mais surtout dans les **questions** qu'il soulève, en prenant pour point de départ la parole des personnes sans abri et mal logées. *Paroles données paroles perdues ?* fait résonner la voix des personnes qui fréquentent les services de l'aide sociale, pour questionner la place, les limites et les possibilités de leur **participation**, dans un environnement où survie, mises à distance, violences et illisibilités institutionnelles murent l'horizon.

Un livre réalisé par le collectif Sylloge, en collaboration avec François Bertrand et Jean-Louis Linchamps, commandité par La Strada, centre d'appui bruxellois au secteur de l'aide aux personnes sans-abri, devenue Bruss'Help en 2019, et publié aux Éditions maelström reEvolution.

Sylloge : Margaux Dauby, Emanuel Lorrain et Lucie Martin, respectivement cinéaste, archiviste et sociologue.

CONTACT Sylloge

espacesparoles@gmail.com • +32(0)474 44 40 24

CONTACT Bruss'help

François Bertrand • +32(0)485 74 44 93

CONTACTS maelström reEvolution - www.maelstromreevolution.org

Librairie-Boutique maelström - davidgiannoni@gmail.com • +32(0)2304007 / +32(0)497 33 73 25

Attachée de presse - Nathalie Dekeyser • akacombelgium@gmail.com • +32 (0) 475 87 48 06

Diffusion - Juliette Dehout diffusionmaisondelapoesie@gmail.com • +32 (0) 472 63 77 48

Pour en savoir plus

Nous croisons des personnes sans abri en nous rendant au travail, à l'école, au supermarché... Certains les craignent ou les plaignent, d'autres s'en apitoient, s'en indignent ou s'interrogent. Qu'elles provoquent malaises ou préoccupations, ces rencontres et non-rencontres dans l'espace public nous renvoient frontalement à la profonde inégalité d'existence entre citoyens. Or, nos attitudes, entre compassion, rejet et indifférence, sont guidées par la façon dont nous percevons cette réalité sociale ; tandis que cette perception est elle-même largement influencée par les représentations médiatiques de la pauvreté.

Loin de mettre la parole des personnes concernées au cœur de leurs productions, les médias véhiculent avant tout des portraits sensationnalistes insistant sur les causes individuelles de la pauvreté : fragilité psychologique, dépendance à l'alcool ou aux drogues, et passent sous silence les causes structurelles tels que les processus de gentrification et les coupes budgétaires des services publics. Ainsi, les contenus médiatiques reproduisent et font circuler des discours partiels, sélectifs ou idéologiques qui influencent non seulement les opinions et attitudes du grand public, mais aussi, plus gravement, les propositions et perspectives de ceux qui possèdent un pouvoir politique. Ils participent au maintien d'une forme de statu quo : les personnes sans abri se voient réduites à une série de stéréotypes et la charité apparaît in fine comme le seul moyen approprié pour endiguer le phénomène. Il s'agit là de façons de dire et montrer qui évincent la parole des personnes sans logement, et convergent pour créer un contexte dans lequel le sans-abrisme est perçu comme une donnée naturelle et inévitable.

Alors que les affres de la politique bruxelloise ont mis sur le devant de la scène le secteur de l'aide aux personnes sans abri en dévoilant les détournements de fonds des administrateurs politiques du plus gros acteur de l'aide de ce secteur, et que **la crise sanitaire actuelle révèle les profondes inégalités sociales et de santé de nos sociétés**, cette publication entend rendre justice à la diversité des acteurs, des points de vue et de leurs expériences, mais aussi au dispositif de la parole lui-même (comment et pourquoi parler collectivement ?).

Les fragments qui constituent ce glossaire sont organisés sous des titres-thèmes qui résonnent les uns avec les autres, proposant une certaine photographie des situations toujours complexes, liées au monde de la rue. La relation aux institutions publiques, humanitaires et d'insertion y est particulièrement présente. On y dénonce leur incapacité à jouer leur rôle et la violence qui en découle pour les « usagers », mais on y témoigne aussi des attachements pluriels qu'elles suscitent. **On retrouve**



dans les discours les doléances, cent fois adressées, cent fois restées sans réponse, concernant les dysfonctionnements et autres absurdités institutionnelles. L'accès aux droits semble tellement compliqué qu'on cesse d'y avoir recours, tant le parcours bureaucratique pour y accéder est semé d'embûches, montrant comment l'État répond à des « hors-système » par un « sur-système ». Selon les mots d'un participant : « Plus t'es au fond, plus tu fais des démarches », comme si la misère se mesurait à la quantité de démarches à entreprendre. En miroir de ces dénonciations s'étalent l'attente et le désespoir, puisque les prises sur ces réalités sont presque inexistantes. **On y discute des solutions aussi**, montrant qu'il n'existe pas de réponse « clé sur porte », ou que celles proposées sont incomplètes ou bancales : même une fois en logement, les contraintes s'accumulent, « on ne peut rien y faire, ni inviter des amis, ni boire, ni planter un clou » ; « le silence des murs » invite à la transgression des règles imposées, qui, elle-même, conduit potentiellement à l'éviction, et la boucle est à recommencer. Les extraits montrent aussi tous les enjeux des processus de stigmatisation et leurs conséquences sur l'image de soi : le regard réducteur porté sur les personnes sans abri ; leur aspiration à la normalité, les stratégies déployées pour masquer les stigmates de la rue. Bref, **une plongée au cœur de ce que la rue fait, et le travail nécessité pour en sortir.**

Dictionnaire incomplet, glossaire fragmenté, cet ouvrage fait se rencontrer des disciplines et des rationalités plurielles (analytiques, poétiques, militantes, afférentes aux champs des sciences sociales, du journalisme, de la littérature...). Personne n'y retrouvera entièrement ses propres codes. Au risque de mal étreindre à vouloir trop embrasser, l'ouvrage fait le pari d'une hybridité productive qui invite à penser, à sortir des lieux et des niches où les experts parlent entre eux, les travailleurs sociaux entre eux, les politiques entre eux et les personnes de la rue, entre elles.

À celui ou celle qui se pose quelques questions sur la réalité de l'expérience des personnes à la rue, voici quarante manières d'entrer en mal-logement.